



## Accompagner les personnes souffrant de troubles cognitifs

En tant que bénévoles du service Perce-Neige Kamouraska, nous offrons notre soutien aux personnes atteintes de cancer et de maladies incurables ainsi qu'à leurs proches, et ce, à toutes les étapes de la maladie. L'accompagnement de personnes présentant des troubles cognitifs fait partie de notre réalité quotidienne et nous impose certains ajustements dans notre façon d'intervenir.

Puisque le support passe également par le partage d'informations et de connaissances, nous avons pensé vous présenter ce mois-ci une modeste synthèse d'une journée de formation que nous avons reçue et qui portait sur la difficulté d'entrer en contact avec une personne atteinte de trouble cognitif. Pour donner une forme vivante à cette chronique, elle sera présentée sous forme d'entrevues avec des personnes souffrant de tels symptômes.

**Entrevue N°1 :** M<sup>me</sup> B. B. Boom, retraitée depuis quelques années.

*« Vous semblez en grande forme, mais vous portez une inquiétude. Voulez-vous nous en parler? »*

*M<sup>me</sup> Boom : « Écoutez, écoutez... Depuis quelque temps, j'éprouve quelques difficultés à retrouver des mots, des noms, même des choses remises récemment. J'ai confié mes inquiétudes à mes amies qui ont tenté de me rassurer en disant: ce n'est pas grave, nous sommes toutes comme ça. Ne t'en fais pas. Je ne me sens pas comprise et je m'isole de plus en plus. J'aurais besoin d'empathie et qu'on m'invite à en parler autant que j'ai besoin de le faire. »*

**Entrevue n°2 :** M<sup>me</sup> O. Légaré

*« Est-ce vrai que vous êtes une globe-trotter? »*

*M<sup>me</sup> Légaré : « Écoutez, écoutez... J'ai aimé partir à l'aventure et suis actuellement en voyage. Mais ce dernier périple est devenu un cauchemar. J'ai perdu le groupe avec lequel je voyageais. Je ne sais pas le nom de mon hôtel. Je ne comprends pas la langue du pays qui m'accueille. Je suis fatiguée d'attendre sur le trottoir que l'on me retrouve. Je suis angoissée. Je cherche désespérément un passant qui va me regarder et me sourire pour m'inviter à communiquer ma détresse. Les gens marchent vite, ils semblent soucieux et inaccessibles. Je suis seule au monde. Je veux rentrer chez moi. Ne me dites pas que je suis chez moi ici. Écoutez ma détresse. »*

**Entrevue n°3 :** M. T. Lagacé

*« Pour vivre dans une résidence commune, vous faut-il beaucoup de patience? »*

*M. Lagacé : « Écoutez, écoutez... Je sens bien que les aidants autour de moi veulent bien faire, mais certaines attitudes m'énervent et je deviens parfois agressif. Je ne peux pas supporter que l'on me parle dans un langage infantilisant et que l'on bafoue mon intimité devant tout le monde : venez mon petit monsieur, on va aller à la toilette. Quand on entre dans ma chambre, je sursaute quand on me parle fort et qu'on me touche en même temps. On doit aussi tenir compte du fait que je ne peux pas faire deux choses à la fois. Je n'arrive pas à chercher quelque chose en même temps que je réponds aux questions. Lors des échanges verbaux, les bruits de fond m'irritent (conversations, téléviseur). Je veux garder mon autonomie, même si cela prend plus de temps à effectuer les gestes de routine. J'exige de garder le contrôle de ma vie. »*

Ces trois entrevues nous éveillent à la réalité quotidienne des personnes vivant avec un trouble cognitif. Donnons-nous comme mandat d'écouter plus et mieux afin de comprendre les besoins profonds des personnes que nous accompagnons.

*Les bénévoles du service d'entraide et d'accompagnement Perce-Neige Kamouraska*